

Pamph  
H Mod  
L

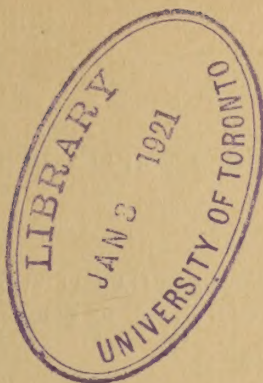
League of Nations

30 novembre 1920.

Document de  
l'Assemblée

**137**

20/48/137.



( **Société des Nations** )

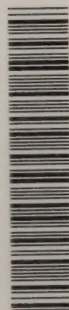
( **APPEL CONTRE L'EMPLOI DES GAZ VÉNÉNEUX** )

( **LETTRE ET MÉMOIRE DU COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE** )

**League of Nations**

**APPEAL AGAINST THE USE OF POISON GAS**

**LETTER AND MEMORANDUM FROM THE  
INTERNATIONAL COMMITTEE OF THE RED CROSS**



3 1761 09343805 9



## APPEL CONTRE L'EMPLOI DES GAZ VÉNÉNEUX.

*Note du Secrétaire Général :*

Le Secrétaire Général a l'honneur de communiquer aux Membres de la Société des Nations la lettre et le mémoire suivants qu'il a reçus du Comité International de la Croix-Rouge.

GENÈVE, le 23 novembre 1920.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT ET MESSIEURS LES DÉLÉGUÉS A LA SOCIÉTÉ DES NATIONS.

Monsieur le Président et Messieurs,

La Société des Nations devant s'occuper de diverses questions relatives à la guerre, en particulier des moyens de la rendre plus humaine, le Comité International, organe central de la Croix-Rouge à qui cette tâche a été assignée dès l'origine, a l'honneur de vous faire les propositions suivantes.

Il lui semble très désirable que la guerre reprenne le caractère qu'elle avait autrefois, c'est-à-dire celui de la lutte entre des armées et non entre des peuples entiers. Il faut que la population civile soit autant que possible en dehors du combat et de ses conséquences, que la lutte soit uniquement entre des troupes armées et que les habitants du pays aient le moins possible à en souffrir.

Pour cela les mesures suivantes lui paraissent devoir être prises :

1. Limitation de la guerre aérienne à des buts exclusivement militaires, tels que combats entre éclaireurs, et interdiction du lancement sur les villes de projectiles qui portent la mort au milieu d'une population paisible, de femmes et d'enfants étrangers à la guerre.
2. Prohibition absolue de l'usage de gaz asphyxiants, moyen cruel et barbare et qui inflige aux victimes de terribles souffrances. Le Comité International avait déjà protesté en 1918 contre l'emploi de ces gaz par un appel aux belligérants dont copie ci-jointe.
3. Interdiction du bombardement des villes ouvertes ou non défendues. Il y aura lieu de définir ce qu'on entend par ces villes ouvertes ou non défendues.
4. Interdiction de la déportation de la population civile, sur laquelle il n'est pas nécessaire d'insister.

Il est certain que si la Société des Nations appuyait de sa haute autorité ces diverses propositions, sa décision assurerait l'exécution de ces mesures humanitaires. C'est pourquoi nous les recommandons à votre bienveillant accueil.

Agréez, Monsieur le Président et Messieurs, l'assurance de notre haute considération.

G. ADOR,  
Président du Comité de la Croix-Rouge.  
Edouard NAVILLE,  
Vice-Président.  
Adolphe D'ESPINE,  
Vice-Président.

## APPEL CONTRE L'EMPLOI DES GAZ VÉNÉNEUX.

GENÈVE, 6 février 1918.

Le Comité International de la Croix-Rouge aux belligérants.

(Voir *Bulletin* t. XLIX, 1918, 185 et p. 1888 les commentaires de la Presse.)

L'un des caractères les plus douloureux de la guerre qui désole actuellement l'humanité, c'est la violation journalière des conventions les plus solennelles, de ce qu'on a appelé les lois de la guerre, de ces accords par lesquels on espérait en diminuer la cruauté. Bien loin d'atténuer les maux qu'entraîne la guerre, on peut dire que les progrès de la science dans l'aéronautique, la balistique ou la chimie, n'ont fait qu'en aggraver les souffrances et surtout les étendre à toute la population, en sorte que la guerre ne sera bientôt plus qu'une œuvre de destruction générale et sans merci.



## APPEAL AGAINST THE USE OF POISON GAS.

*Note by the Secretary-General :*

The Secretary-General has the honour to forward herewith to the Members of the League of Nations the following letter and memorandum which he has received from the International Committee of the Red Cross.

GENEVA, November 23<sup>rd</sup>, 1920.

THE PRESIDENT AND THE DELEGATES TO THE LEAGUE OF NATIONS.

Mr. President and Gentlemen :

As it is the duty of the League of Nations to deal with various questions relating to war, and particularly with the means of rendering it more humane, the International Committee, the central organ of the Red Cross, to whom this task was originally assigned, has the honour to submit to you the following proposals.

The Committee considers it very desirable that war should resume its former character, that is to say, that it should be a struggle between armies and not between entire populations. The civilian population must, as far as possible, remain outside the struggle and its consequences, the fighting must be solely between armed troops, and the inhabitants of the countries involved should suffer as little as possible.

For this purpose it considers that the following measures should be taken :

1. Limitation of aerial warfare to exclusively military objectives (such as fights between scouts), and prohibition of the dropping on towns of projectiles which carry death to the peaceable population, and to women and children unconcerned with the war.
2. Absolute prohibition of the use of asphyxiating gas, a cruel and barbarous weapon which inflicts terrible suffering upon its victims. As early as 1918 the International Committee protested against the employment of these gases by an appeal to the belligerents, a copy of which is herewith attached.
3. The prohibition of the bombardment of open or undefended towns. It will be necessary to define what is meant by open or undefended towns.
4. Prohibition of the deportation of the civilian population, upon the necessity of which no further insistence need be laid.

It is certain that if the League of Nations supported these various proposals with the weight of its authority, its decision would secure the execution of these humanitarian measures. For this reason we recommend them to your favourable attention.

We have the honour to remain, Gentlemen, etc.,

G. ADOR,  
President of the Red Cross Committee.  
Edouard NAVILLE,  
Vice-President.  
Adolphe D'ESPINE,  
Vice-President.

## APPEAL AGAINST THE USE OF POISON GASES.

GENEVA, February 6<sup>th</sup>, 1918.

From the International Committee of the Red Cross to the Belligerents.

(See *Bulletin T. XLIX*, 1918, 185 and p. 1888 in Press Opinion.)

One of the saddest aspects of the war which is now laying waste the world is the daily violation of those most solemn conventions which have been called the Laws of War, and of those engagements by which it was hoped to mitigate its cruelty. So far from diminishing the evils which war involves, it may be said that the progress of science in aeronautics, ballistics and chemistry has only tended to aggravate suffering, and above all, to extend it to the whole population. Thus war will soon be only a work of general and merciless ruin.



Nous voudrions aujourd'hui élever la voix contre une innovation barbare que la science tend à perfectionner, c'est-à-dire à rendret oujours plus homicide et d'une cruauté plus raffinée. Il s'agit de l'emploi des gaz asphyxiants et vénéneux dont, paraît-il, l'usage va aller en augmentant dans des proportions qu'on ne soupçonnait pas jusqu'ici.

Le règlement, adopté à La Haye, concernant les lois et coutumes de la guerre sur terre contient ce qui suit : « Il est notamment interdit d'employer du poison ou des armes empoisonnées », et aussi « d'employer des projectiles ou des matières propres à causer des maux superflus ». Les gaz asphyxiants ou vénéneux sont sans aucun doute un de ces poisons interdits par la Convention. Les sanitaires qui ont relevé sur les champs de bataille les combattants atteints par ces gaz, et mieux encore les infirmières qui les ont soignés dans les hôpitaux, tous sont unanimes à témoigner des souffrances terribles que causent ces gaz, souffrances dont la vue est plus poignante que celle des plus cruelles blessures.

C'est déjà trop que ces procédés soient entrés dans la pratique de la guerre. Mais ce que nous tenons à déclarer, c'est que sur celui qui aura cherché à rendre plus cruelle cette méthode de combat pèsera une responsabilité qui va toujours en s'aggravant, celle d'avoir poussé la guerre dans une voie contraire aux idées d'humanité qui semblaient se répandre et dont la Croix-Rouge semblait la preuve vivante. Car il ne s'agit pas ici d'un acte qu'une armée puisse repousser parce qu'il lui répugne. Il y va de son existence même. Un combattant, en face d'un ennemi qui use de ces gaz, est forcé malgré lui de l'imiter, et s'il ne veut pas être dans une position d'infériorité qui pourrait lui être fatale, il cherchera à le dépasser, il concentrera tous ses efforts pour obtenir que ses poisons aient une action toujours plus délétère et plus étendue : ce sera la rivalité dans la course aux procédés les plus meurtriers et les plus cruels.

On nous parle maintenant de nouveaux toxiques volatils dont la fabrication en grande abondance est chose d'autant plus facile que la matière première de laquelle on les tire est toute à portée. On nous montre des projectiles chargés de ces gaz vénéneux semant la mort affreuse non seulement dans les rangs des combattants, mais à l'arrière au milieu d'une population inoffensive dans une zone étendue où tous les êtres vivants seraient frappés de destruction. Nous protestons de toutes les forces de notre âme contre cette manière de faire la guerre que nous ne pouvons appeler autrement que criminelle. Et si, ce qui est probable, l'adversaire est obligé de recourir à des moyens de contre-attaques ou à des représailles pour forcer son ennemi à renoncer à cette pratique odieuse, nous entrevoyons une lutte qui dépassera en férocité ce que l'histoire a connu de plus barbare.

C'est pourquoi, nous, Croix-Rouge, nous dont le drapeau est l'emblème du sentiment d'humanité qui paraissait naguère se faire jour même dans la bataille, nous nous adressons aux souverains, aux Gouvernements et aux généraux d'abord, puis aux peuples qui sont maintenant rangés les uns contre les autres. Nous faisons appel à ce même sentiment d'humanité que nous ne croyons pas éteint même après trois ans de guerre.

Voulez-vous que la victoire ne soit pour vous que la destruction complète de ceux qui vous combattent? Voulez-vous que le triomphe se change en opprobre, parce qu'il ne sera plus dû à la valeur et à l'intrépidité de vos enfants? Voulez-vous, à son retour, non le brave qui, sans hésiter, a exposé sa vie pour son pays, mais l'homme qui, sans dangers pour lui-même, a réussi à l'aide de poisons à se débarrasser de ses ennemis en infligeant à ses victimes d'horribles souffrances?

Nous ne pouvons croire qu'en tous pays les cœurs généreux ne soient pas révoltés par ces perspectives, et c'est pourquoi nous n'hésitons pas à demander hautement qu'on renonce à cette manière atroce de faire la guerre. Pour cela, il faut un accord immédiat que les diverses armées s'engageraient à exécuter loyalement. Si la Croix-Rouge Internationale pouvait provoquer cet accord, s'il pouvait être conclu à l'ombre de son drapeau, ce serait là un premier retour aux principes qui ont dicté les Conventions de Genève et de La Haye, et cet acte sauverait des milliers de vies, serait tout à l'honneur des Nations aussi bien que des armées.

Au nom du Comité International de la Croix-Rouge :

Edouard NAVILLE, président p. i.  
Adolphe D'ESPINE, vice-président.  
Dr F. FERRIÈRE, »  
Alfred GAUTIER, »  
Adolphe MOYNIER, trésorier.  
Horace MICHELI.  
Edmond BOISSIER.  
Frédéric BARBEY.  
William E. RAPPARD.  
Paul DES GOUTTES, secrétaire général.



We desire to-day to raise our voice against a barbarous innovation which science is striving to perfect, that is, to render war even more murderous and more refined in its cruelty. We refer to the use of asphyxiating and poisonous gases, the employment of which is assuming proportions hitherto undreamed of.

The rules laid down at The Hague for the laws and customs of war contain the following : “ To employ poison or poisoned arms is specially prohibited ”, and also “ to employ arms, projectiles or material of a nature to cause superfluous injury.” Asphyxiating and poisonous gases are undoubtedly included within the meaning of poisons prohibited by the Convention. The stretcher-bearers who, on the battlefields, picked up combatants stricken by these gases, and even more, the nurses who tended them in hospital, are all unanimous in testifying to their terrible sufferings — sufferings more poignant to witness than even the most cruel of wounds.

It is bad enough that this usage should have become a recognised practice of war. But what we desire to emphasize is that whoever seeks to make this method of warfare more cruel still incurs the ever-increasing responsibility of driving war into paths opposed to the sentiments of humanity-sentiments which seemed to be spreading, and of which the Red Cross seemed to be the living witness. For this is not a question of an action which an army can reject because it regards it with loathing ; it is a question of its very existence. A combatant in the face of an enemy who uses these gases is obliged to imitate him in spite of himself, and if he does not wish to be in an inferior position, which might prove fatal to him, he will try to surpass him ; he will concentrate all his efforts on obtaining for his poisons a more deleterious and a wider action. This will mean a rivalry in a search for the most murderous and most cruel methods.

We are now told of new volatile poisons, the manufacture of which on a large scale is facilitated by the fact that the raw materials from which they are derived are easy of access. We are shown projectiles charged with these poisonous gases, disseminating death in a hideous form, not only amongst the ranks of the combatants, but behind the lines, in the midst of an inoffensive population over an extensive area, in which all living beings are struck down and destroyed. We protest with all our might against such a method of waging war, which we can only term criminal. And if, as is probable, an adversary is compelled to resort to counter-attacks and reprisals as a means of compelling his enemy to renounce these hateful practices, we can only foresee a struggle which will surpass in ferocity the utmost barbarity that history has known.

For this reason, we of the Red Cross, whose flag is the emblem of that sentiment of humanity which, not so long ago, showed itself, even in the midst of battle, addvers ourselves in the first instance to the Sovereigns, the Governments and the Generals, and afterwards to the peoples who are now ranged in conflict with each other. It is to this sentiment of humanity that we appeal in the belief that it is not extinguished, even after three years of warfare.

Do you wish victory to mean simply the complete destruction of your adversaries ? Do you wish triumph to change into shame because that triumph is no longer due to the valour and undaunted courage of your children ? Do you desire the return, not of the hero, who without hesitation has risked his life for his country, but of the man who, without danger to himself, has succeeded with the help of poison in ridding himself of his enemies by inflicting horrible suffering on his victims ?

We cannot believe but that generous hearts in all countries are revolted at the thought of such a prospect, and we therefore do not hesitate to call loudly for the abandonment of this atrocious method of warfare. If this is to be done, an immediate agreement is necessary, which the various armies must undertake to carry out faithfully.

If the International Red Cross succeeds in promoting such an agreement, or if this agreement could be concluded under the shadow of its flag, it would be the first step in a return to the principles which inspired the Conventions of Geneva and The Hague, and this one step would save thousands of lives and would redound to the honour of the Nations as well as of the Armies.

On behalf of the International Council of the Red Cross :

Edouard NAVILLE, Interim President.

Adolphe D'ESPINE, Vice-President.

Dr. F. FERRIÈRE, „

Alfred GAUTIER, „

Adolphe MOYNIER, Treasurer.

Horace MICHELI.

Edmond BOISSIER.

Frederic BARBEY.

William E. RAPPARD.

Paul DES GOUTTES, Secretary-General.









